

“J’IMMOBILISERAI TON ÂME” La nouvelle dans l’œuvre de Marguerite Yourcenar

par Bruno BLANCKEMAN (Caen)

Les bornes délimitant des états, géopolitiques ou littéraires, résistent mal à la liberté de mouvement de Marguerite Yourcenar. Si l’univers s’apparente à un texte qu’elle ne cesserait de parcourir pour en déchiffrer le sens, le texte s’écrit à part égale, dans son œuvre, comme un univers aux frontières ouvertes. La nouvelle ne saurait donc s’abstraire de ses concurrents génériques, mais invite à les prendre en considération. Deux ouvrages furent publiés en qualité de nouvelles : *Nouvelles orientales* et *Comme l’eau qui coule* ; deux autres livres s’en rapprochent : *Feux*, défini à la fois comme “poèmes en prose” et “nouvelles”, et *Conte bleu*, édité à titre posthume sans mention de genre¹. Cette indécision générique semble en partie levée par une exigence commune de concentration et un sens assuré de la concision. Dans les harmoniques et les dissonances qui en résultent, la nouvelle invente sa propre complexité organique. L’écrivain y cultive un mode d’expression accordé aux convulsions du monde : tantôt la nouvelle s’inscrit dans l’Histoire et répercute les pressions de l’actualité la plus tourmentée, tantôt l’Histoire inscrit dans la nouvelle d’anciens décors puissamment dramatiques. Mais comme le mythe et la légende, auxquels la nouvelle emprunte également certaines anecdotes, l’Histoire s’efface de façon progressive derrière

¹*Nouvelles orientales*, Paris, Gallimard, 1938. Éditions postérieures, chez le même éditeur : 1963, 1978 (l’article empruntera ses citations à cette édition, en collection “L’Imaginaire”).

Feux, Paris, Grasset, 1936. Rééditions : Paris, Plon, 1957 et 1968 ; Paris, Gallimard, 1974 (l’article empruntera ses citations à cette édition).

Comme l’eau qui coule, Paris, Gallimard, 1982. Ce recueil reprend, ou développe, deux récits de *La Mort conduit l’attelage*, Paris, Grasset, (copyright 1933, achevé d’imprimer 1934).

La bibliographie de l’auteur classe *Feux* dans la rubrique “Poèmes et poèmes en prose” ; la quatrième de couverture de *Feux* emploie le terme de “nouvelles”. *Conte bleu* (Paris, Gallimard, 1993) réunit trois nouvelles : “Conte bleu” jusqu’alors inédite, “Le Premier Soir” publiée en décembre 1929 dans la *Revue de France*, “Maléfice” publiée en janvier 1933 dans *Le Mercure de France*. De ces trois nouvelles, seules la première et la dernière seront étudiées, la deuxième ayant été au départ rédigée par le père de Marguerite Yourcenar, comme le raconte l’écrivain dans *Souvenirs pieux* (Paris, Gallimard, 1974).

l'activité de spéculation. L'écrivain étudie quelques principes de la vie psychique, en représente des états seconds, affine son appréciation de l'être, par-delà les normes culturelles qui canalisent la vie sociale et régulent les aspirations affectives. Parce que sa forme impose la contraction, la nouvelle semble le lieu littéraire approprié à une *recherche de l'essentiel*, s'affirmant ainsi comme un art moraliste. Parce que son écriture dicte le trait intense, elle impose une esthétique de la cruauté, ciblant les travers de l'âme et les tourments du corps.

Une poétique de la diversité

Indécision et profusion génériques

Dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, la nouvelle représente une forme narrative des confins. Plusieurs genres et différents registres littéraires s'y mélangent et s'y allègent. Les nouvelles obéissent ainsi à une dominante romanesque, quand elles relèvent d'un ordre de fiction psycho-réaliste (*Comme l'eau qui coule*, *Maléfice*), ou à une dominante poétique, quand elles suivent une ligne mythologique (*Nouvelles orientales*, *Feux*, *Conte bleu*). Mais quelle que soit leur dominante, elles entretiennent aussi leur mineure. Trois *Nouvelles orientales* sont ainsi composées par enchâssement narratif : à l'intérieur d'un récit romanesque réaliste, qui ouvre et ferme la nouvelle, s'insère un récit mythologique qui en constitue la partie essentielle². Forme complexe, la nouvelle se prête à la représentation de situations identiques : elle les prévient de toute simplification alors même qu'elle en concentre l'expression.

Chaque dominante inclut en effet sa propre diversité. Les nouvelles à dominante romanesque rassemblent les multiples possibilités du genre-roman. *Un homme obscur* relève à la fois du roman de formation (le héros y accomplit son apprentissage), du roman psychologique (un caractère s'y profile, celui de l'homme sans attaches), du roman d'aventures (les actions s'enchaînent), du roman historique (la puissante Europe du seizième siècle en constitue le cadre), du roman philosophique (un stoïcisme avisé, doublé d'un scepticisme indulgent, accompagne la maturation du héros), du roman spéculaire (une réflexion y est sporadiquement menée sur les pouvoirs du livre, du récit et de l'activité théorique). Dans *Maléfice*, l'écrivain emprunte différents registres au roman réaliste, au récit d'analyse, à la littérature noire. Certaines nouvelles, qui exposent un épisode limité dans le temps, suscitent un romanesque de l'instantanéité, là

²"Le lait de la mort", "Le sourire de Marko", "L'homme qui aimait les Néréides".